



# Marc DOZIER

HEMIS  
POUR/FOR LE FIGARO MAGAZINE

## **BOMANA, LA PRISON TROPICALE RÉINVENTÉE**

Évasions, meurtres, émeutes... Il y a cinq ans, la prison de Bomana en Papouasie-Nouvelle-Guinée était considérée comme «le nid de l'enfer». Mais avec ses méthodes progressistes, le nouveau commandeur Kiddy Keko est parvenu à ramener la paix et a littéralement réinventé le pénitencier tropical.

*«Un seau d'urine mélangé à du savon ! Autrefois, c'était le cocktail de bienvenue, se souvient Joe Talara, prisonnier à Bomana depuis 1996. On s'entretenait et nous n'avions qu'un seul objectif: nous enfuir!»*

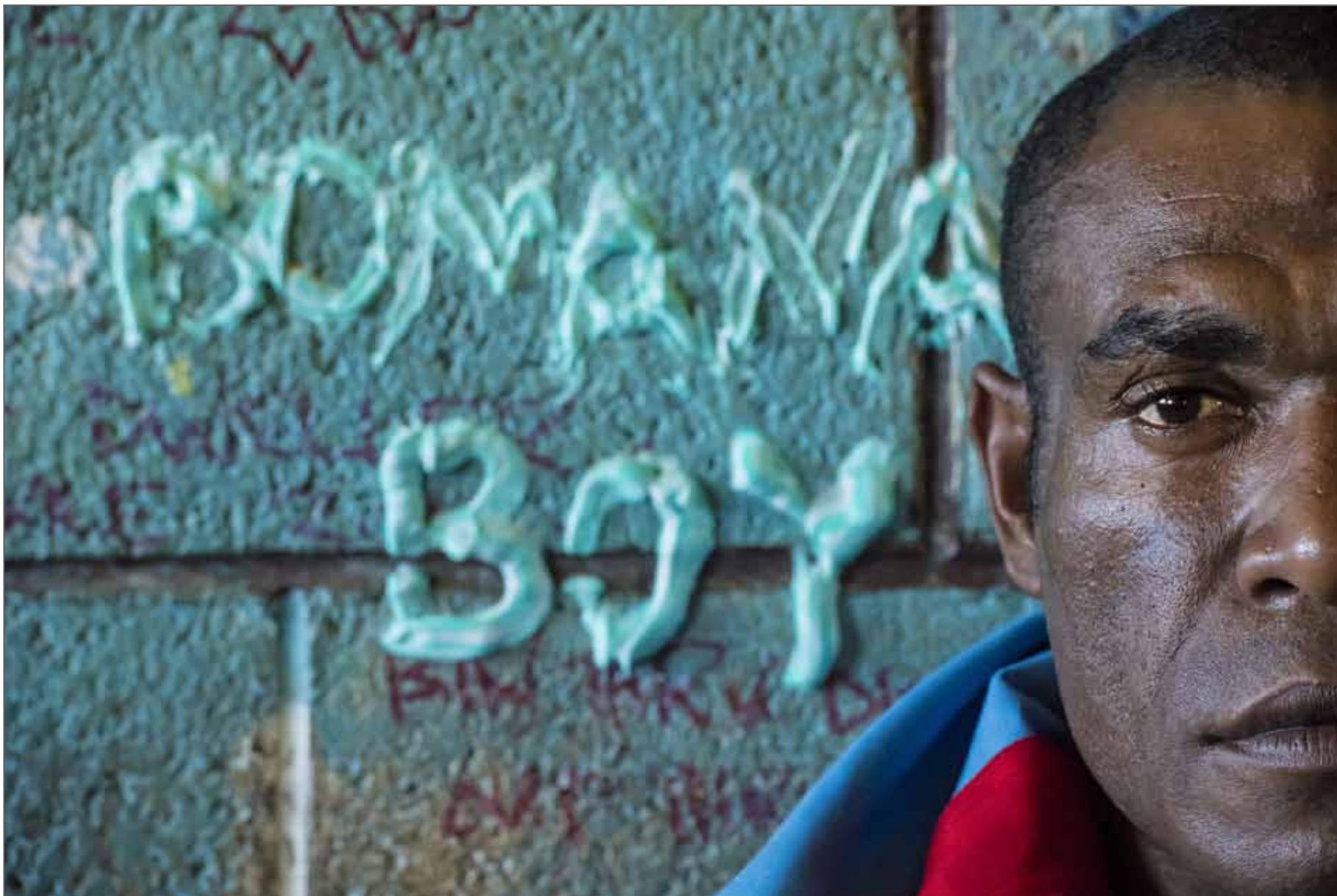
Construite dans les années 1960, la prison de Bomana abrite bon nombre des meurtriers, violeurs, voleurs et membres de gangs – parfois les quatre à la fois – de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Située au nord de l'Australie, la nation du Pacifique obtient, d'après le Crime Index, le deuxième indice de criminalité le plus élevé au monde. Bâtie à dix kilomètres du centre de Port Moresby, la capitale du pays, la prison est divisée en trois unités : le quartier de haute sécurité, le quartier de sécurité minimum et la section réservée aux femmes. Au total, l'établissement abrite plus de 700 détenus répartis en deux catégories : les condamnés portant un uniforme bleu foncé, et les prisonniers en préventive à la tunique bleu clair.

Il y a cinq ans, insurrections, meurtres et évasions collectives étaient la norme. Mais c'est un passé révolu... L'artisan de cette transformation ? Le directeur du pénitencier, Kiddy Keko, qui a fait une promesse aux prisonniers dès son arrivée en 2013 : «*Comportez-vous bien et vous aurez plus de*

*liberté !*» Avec le soutien du gouvernement, il a ouvert les portes aux bonnes volontés souhaitant leur offrir des activités sportives, leur apprendre à lire – près de 63 % des Papous adultes sont analphabètes – ou leur enseigner un métier. «*J'ai cherché à rétablir la confiance entre gardiens et prisonniers*», explique-t-il. Sous sa direction, les deux camps éternellement ennemis ont même signé... un accord de paix ! Et pour enterrer la hache de guerre, les deux parties ont échangé – comme le veut la coutume papoue – des poulets, un cochon et de la canne à sucre. Puis, à l'image de Vercingétorix rendant les armes face à César, les prisonniers ont déposé aux pieds du commandeur les pinces coupantes et les couteaux cachés dans les cellules.

Aujourd'hui, si les conditions de vie restent difficiles, les cours de yoga et d'acrobaties, les concerts, la diffusion de matchs de rugby et les programmes d'alphabétisation ont rendu la vie des prisonniers plus facile. Malgré le manque de moyens, les cours de menuiserie, de plomberie et les projets agropastoraux portent leurs fruits. Certains détenus ont même été autorisés à sortir en ville. Chaque dimanche, les heureux élus participent avec le gouverneur de Port Moresby au «Walk and Yoga for Life PNG», une grande marche organisée contre la violence.

Autrefois tristement célèbre, la prison fête à présent un nouveau record : depuis cinq ans, elle ne déplore plus une seule évasion !



À travers la Papouasie, le mot Bomana est synonyme de violence et de danger. Il n'est pas rare que les parents menacent leurs enfants turbulents de les y conduire.  
© Marc Dozier / Hemis pour *Le Figaro Magazine*

In Papua, Bomana means violence and danger. Parents can be heard threatening to send their unruly children to Bomana.  
© Marc Dozier / Hemis for *Le Figaro Magazine*

Marc  
DOZIER

HEMIS  
FOR LE FIGARO MAGAZINE

## COUVENT DES MINIMES

## **BOMANA, A NEW IDEA OF PRISON IN THE TROPICS**

Escapes, murders and riots. Five years ago Bomana prison in Papua New Guinea was said to be a corner of hell. But the new prison commander, Kiddy Keko, has managed to restore order, and has devised a new version of a tropical penitentiary. *"A bucket of urine mixed with soap used to be the cocktail served up to welcome prisoners,"* recalls Joe Talara who has been in Bomana prison since 1996. *"We'd kill one another, and just had one goal, and that was to escape."*

Bomana prison was built in the 1960s, and the inmates include many murderers, rapists, thieves and gang members (sometimes one person qualifies as all four). According to Crime Index figures, Papua New Guinea, north of Australia, has the second highest crime rate in the world. The prison, which is ten kilometers from the capital, Port Moresby, has three units: maximum security, minimum security, and women, with a total of 700 inmates divided into two categories: prisoners who have been tried and found guilty, dressed in dark blue, and detainees in pre-trial custody, wearing light blue.

Five years ago, rebellions, murders and mass escapes were common, but that is now past history. The person who engineered the change is the new prison commander, Kiddy Keko. When he took up the position in 2013, he made a promise to the prisoners: *"Behave properly and you'll have more freedom."* He has been backed by the government, and has opened up the prison complex to volunteers offering different services: sport, literacy (as 63% of adults in Papua are illiterate), or teaching a trade.

*"I wanted to establish a climate of trust between guards and prisoners,"* explained Kiddy Keko. And with the new commander in charge, the opposing sides, the sworn enemies, even signed a peace agreement and, according to local custom in Papua, they buried the hatchet by exchanging gifts: chickens, a pig and sugar cane. Then, like Vercingetorix surrendering to Caesar at the Battle of Alesia, the prisoners placed the bolt cutters and knives they had hidden in their cells at the feet of the commander.

Today life in the prison is still harsh, but there are classes in yoga and acrobatics, there are concerts, and broadcasts of rugby matches, plus literacy programs, all of which have helped make life easier. Resources may be limited, but the courses in carpentry and plumbing, and projects on crop farming and raising livestock have been successful. Some prisoners have even been granted special leave to go into town. Every Sunday, the lucky ones are part of the march against violence, "Walk and Yoga for Life PNG," marching together with the Governor of Port Moresby.

The prison that was so notorious in the past can now celebrate a new record: over the last five years, there has not been a single escape.

***Jules Prevost & Marc Dozier***



Alors qu'une prisonnière vient de retirer son uniforme après avoir appris sa libération, ses codétenus fondent en larmes.

© Marc Dozier / Hemis pour *Le Figaro Magazine*

An emotional moment as a prisoner, no longer in uniform, is being released and farewells comrades still in custody.

© Marc Dozier / Hemis for *Le Figaro Magazine*



La plupart des hommes en détention préventive sont affectés au dortoir sans mobilier du bloc A1, considéré comme le plus vétuste du quartier de haute sécurité.

© Marc Dozier / Hemis pour *Le Figaro Magazine*

Most men in pretrial custody are held in the unfurnished dormitory in Block A1, the oldest block in the maximum-security wing.

© Marc Dozier / Hemis for *Le Figaro Magazine*

---

**MARC DOZIER**, 44 ans, Photojournaliste français.

Photographe et réalisateur, Marc Dozier consacre l'essentiel de ses activités à la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Son travail a donné lieu à la publication de nombreux livres et de reportages pour la presse internationale ainsi qu'à la réalisation de documentaires diffusés sur les grandes chaînes (*National Geographic*, *Canal+*...). Récemment, il a réalisé pour *Arte*, avec Luc Marescot, le film *Frères des arbres* (90 mn, Lato Sensu, 2017) sur la déforestation massive que connaît le pays, ainsi que *L'Exploration inversée* avec Jean-Marie Barrère (110 mn, Bonne Pioche, 2008) qui révèle le regard décapant de deux chefs papous, Mundiya Kepanga et Polobi Palia, sur le monde occidental. À travers ses images et ses films, il s'efforce de témoigner de la richesse des sociétés traditionnelles papoues et de donner la parole à ces populations autochtones afin d'interroger nos conceptions occidentales.

---

